

Adhésion à l'UE : entre raison et coeur

Les petites phrases de Tom Gallagher, analyste politique britannique

« Avec ses milliards, l'Europe va permettre au pouvoir actuel de s'installer durablement à la tête du pays »

« Il faut repousser à cinq ou dix ans l'entrée de la Roumanie dans l'UE »

« Bruxelles ignore la véritable nature du pouvoir en place à Bucarest »

« Le PSD est une énorme affaire de famille... et l'Europe une belle affaire »

* * *

Les petites phrases d'Edith Lhomel, chargée de recherches à la Documentation française, rédactrice du Courrier des pays de l'Est, fondatrice et vice-présidente d'OVR-F

« L'avertissement de l'UE est-il un dialogue de sourds ou une admonestation salutaire ? »

« Lutte contre la corruption, indépendance de la justice, liberté de la presse... le malaise n'est pas nouveau »

« Le problème n'est pas celui de la quantité de fonds alloués, mais celui de leur utilisation »

« Fermer la porte, c'est encourager les tendances nationalistes, voir xénophobes »

« La classe politique roumaine est-elle capable d'assumer sa responsabilité historique ? »

Entre paroles rassurantes, parfois de circonstance, émanant de dirigeants de pays européens, et avertissements de plus en plus nets sur son impréparation provenant des milieux les plus divers de l'Union européenne, la Roumanie peut commencer à se poser sérieusement des questions sur son intégration communautaire à l'Horizon 2007. Et, il faut le reconnaître, les arguments de poids ne manquent pas quant aux doutes qu'on peut entretenir sur le bien-fondé de cette échéance. Ils sont d'autant plus recevables lorsqu'ils sont émis par des amis de ce pays, qui se refusent cependant à abdiquer leur lucidité.

C'est le cas de l'analyste britannique Tom Gallagher, qui n'accorde aucune confiance à la classe politique roumaine et déclare sans ambages qu'avec ses milliards, l'Europe va permettre au pouvoir actuel de s'installer durablement à la tête du pays, stabilisant la domination totale qu'il exerce actuellement.

Sans illusion, le politologue prédit que *« la nomenklatura promettra toutes les réformes que l'on veut, mais qu'elles n'existeront que sur le papier, pourvu qu'elle puisse continuer à s'engraisser sur le dos de Bruxelles »*. Et, en proposant de repousser de cinq à dix ans l'entrée de la Roumanie dans l'UE - le temps de voir émerger de nouveaux dirigeants, moins corrompus, et de préparer plus sérieusement les évolutions nécessaires du pays en lui accordant toute l'aide et

l'attention qu'il faut - il entend *« préserver l'image de l'Europe aux yeux des Roumains, seul espoir que ceux-ci conservent encore, afin qu'elle ne se déconsidère pas avec un système méprisé ou subi »*.

Autre grande amie de la Roumanie et spécialiste de ce pays, Edith Lhomel, tout en partageant l'analyse de Tom Gallagher, conclut qu'il faut cependant maintenir le cap sur 2007. *« Fermer la porte, c'est encourager les tendances nationalistes, voire xénophobes, dans une région de surcroît à hauts risques »*, s'exclame-t-elle, se demandant si l'UE peut se déjuger après s'être prononcée en faveur de cette échéance.

Là est bien la question. Peut-on pousser à la désespérance, en le renfermant dans ses frontières, un peuple qui souffre depuis plus d'un demi-siècle et voit dans l'Europe son unique chance ? Peut-on laisser s'effondrer un pays qui y a sa place naturelle, alors que par centaines de milliers ses enfants les plus entreprenants le quittent ?

Entre raison et coeur, Edith Lhomel s'interroge : *« La classe politique roumaine est-elle capable d'assumer sa responsabilité historique ? »* En cette année électorale, les Roumains ont l'occasion de répondre avec leur bulletin de vote.

Henri Gillet
Les Nouvelles de Roumanie

Des messages qui font chaud au coeur

Message de Madame Monique Boget, Conseillère administrative, Ville de Meyrin, lors de l'Assemblée générale d'OVR-CH, Meyrin, 8 mai 2004

Soyez certains que je considère que c'est non seulement un plaisir, mais aussi un honneur de vous accueillir dans cet espace de ForuMeyrin.

Cet espace est un lieu de culture où l'intelligence et la sensibilité se conjuguent au travers des formes d'expression les plus variées.

Intelligence et sensibilité,

Ces deux mots je les associe très naturellement à vos activités, et c'est pourquoi je vous considère comme étant en réelle synergie avec l'esprit de ce lieu.

Je n'évoquerai pas ici les activités qui sont les vôtres, vous êtes beaucoup mieux que moi en mesure de le faire.

Je n'évoquerai pas davantage les divers projets que vous avez menés avec vos partenaires, que dis-je...

Avec vos amis roumains.

Ce que j'ai à coeur de vous dire aujourd'hui, c'est pourquoi il est si important que vous fassiez vivre vos activités au coeur de chacune de vos communes respectives.

Je lis derrière les actions menées par OVR les valeurs qui vous animent. Ces valeurs, bien que partagées par d'autres nations, sont ancrées dans l'histoire de notre pays, elles ont pour nom : ouverture à la souffrance et à la détresse, dignité de l'être humain et attachement à la paix.

Ces valeurs sont notre héritage culturel.

L'image du monde que nous transmettent les médias souligne les injustices et les trop fortes disparités qui l'habitent. Nous ne pouvons pas ignorer combien il est toujours plus difficile pour les moins riches de faire face à leurs besoins fondamentaux, pendant que les plus riches augmentent sans partage leurs avoirs.

Il y a environ 14-15 ans, vous n'avez pas ignoré les images des médias. Et depuis lors, avec vos partenaires roumains, vous avez engagé votre énergie et vous avez participé à la construction d'une vie plus digne pour les habitants des villages que vous parrainez. Vous avez ouvert à chercher des réponses aux difficultés et aux souffrances spécifiques de ces villages.

Vous pouvez aujourd'hui mesurer le chemin parcouru, mais vous pouvez surtout témoigner des liens, des relations et des amitiés qui sont nées et que vous avez entretenues année après année.

Vous êtes ainsi porteur d'une richesse qui ne se monnaie pas. Une richesse du coeur qui a une particularité bien spécifique : lorsqu'on la partage, par exemple en deux ou en cinq, elle n'est pas deux fois ou cinq fois plus petite, au contraire elle se divise sur le même principe que la flamme, elle se multiplie par deux ou par cinq.

C'est peut-être pour cela que l'on associe les qualités du coeur à celles de la chaleur et du feu.

C'est pour cela que vous êtes, par votre action, si importants à notre vie communale. Vous ancrez au sein de vos communes les valeurs humanistes que nous avons le devoir de transmettre aux générations futures pour que le monde vive et se développe vers plus de justice et de solidarité.

C'est pour cette raison que je souhaite vous dire : continuez, nous avons besoin de vous, nous avons besoin de votre idéal et de votre générosité. Mais je souhaite aussi, au nom des Autorités municipales, vous remercier. Merci !

**Allocution prononcée par Monsieur Vasile Igna, Conseiller culturel,
Ambassade de Roumanie en Suisse, lors de la célébration du 10^e anniversaire
de l'Association Nendaz - Gherla et environs, Nendaz, 22 août 2004**

Depuis 1990, après la chute du communisme en Europe de l'Est, j'ai eu l'occasion de participer à beaucoup de fêtes comme celle-ci, à laquelle j'ai l'honneur d'être invité aujourd'hui.

Les festivités de jumelage ou, comme c'est notre cas, les anniversaires, sont toujours des rencontres mémorables, parce qu'elles ont un double penchant: l'un, le plus émouvant, qui tient du coeur et l'autre qui tient du côté pragmatique des choses. Autrement dit, l'un qui est fondé sur les sentiments et l'autre fondé sur l'action; l'un qui offre, avec générosité et dépourvu de tout intérêt mesquin, et l'autre qui reçoit, par nécessité et par manque circonstanciel de ressources.

Mais cet échange n'est équitable que si les deux parties donnent, chacune, la monnaie la plus forte et la plus stable, la monnaie qui ne se dévalorise jamais : l'amitié.

En écoutant vos propos et en lisant plusieurs numéros de votre bulletin «Trait d'union», j'ai pris conscience que les relations entre les communes de Gherla et de Nendaz signifient plus qu'un jumelage habituel.

Sans connaître en détail vos activités déployées depuis 1994, je me suis rendu compte que les dix ans d'amitié, ainsi disons institutionnalisée, sont pleins de réalisations, de projets accomplis, de nombreuses heures de réflexion et, encore et encore, de travail. Nous savons tous que chaque début est difficile. Pour passer de la phase des bonnes intentions et de la construction proprement dite à une phase de réalisation, il a fallu vaincre tant de suspicions et d'arrière pensées. Nous savons aussi que quelque fois l'une ou l'autre de vos prises de positions ont dérangé. Mais la vérité et le bon sens ont réussi à la fin à faire leur chemin. Car nous connaissons bien la mentalité des Roumains après presque un demi siècle de communisme, leur réticences, leur sens du dérisoire et leur esprit de circonspection et de prévoyance.

Mais, depuis 1994, notre pays a beaucoup évolué.

La phase d'accompagnement humanitaire a été dépassée, même si, en dépit de progrès remarquables, les besoins restent encore considérables. En ce contexte, tout appui est bienvenu et toute aide est bien reçue. Mais, à mon avis, la plus importante de toutes les choses, c'est

l'esprit qui patronne cette association, les traces que votre partenariat a laissé dans l'âme et dans la mémoire des gens. Sans aucun doute, les besoins, les nécessités sont - chez les Roumains, mais aussi chez les Suisses - sans fin. Le temps modifie leur perception, les besoins élémentaires se transforment en nécessités courantes et les nécessités ordinaires en prétentions et en revendications et ainsi de suite.

Beaucoup de choses fonctionnent déjà grâce à cette association d'amitié : l'hôpital, l'Espace francophone, l'aide en mobilier et en matériel informatique pour le Lycée Ana Ipatescu, le véhicule d'intervention offert au Monastère de Nicula, etc. D'autres projets sont en train de prendre un contour plus ou moins ferme. Le transfert de savoir-faire est lui aussi essentiel, même si les Roumains ne manquent pas ni d'expérience, ni de créativité. Collaborer avec eux peut devenir passionnant et stimulant.

C'est la raison pour laquelle mes compatriotes attendent, en premier ordre, un échange d'idées, une solidarité basée sur le partage d'expériences. Commencée comme un mouvement de solidarité, votre association a su transformer, au fil du temps, le formidable élan initial en un mouvement de partenariat et surtout se transformer elle-même en un foyer où se sont forgés les liaisons d'amitié durables et des moments inoubliables de convivialité. Et rien n'est plus réconfortant pour ceux et celles qui ont investi, pendant une décennie, travail, argent et coeur que le sentiment d'une mission accomplie.

Permettez-moi de finir mes propos en félicitant chaleureusement, au nom de l'Ambassade de Roumanie et nom de son Excellence Monsieur Ioan Maxim, notre Ambassadeur, les deux présidents, Pascal Praz et Dragomir Costea et tous les membres - suisses et roumains, de l'Association d'amitié Nendaz-Gherla et de souhaiter à votre coopération une vie longue, pleine de succès et d'accomplissements.

COYER
SUISSE

Assemblée générale, Meyrin 8 mai

A l'invitation de la Ville de Meyrin et de l'Association des Habitants de Meyrin (AHVM), la 11^e Assemblée générale d'OVR-CH s'est tenue au magnifique ForuMeyrin. La présidente Christiane Béguin a salué les quelque 90 personnes, membres individuels ou délégués de 25 communes/associations membres et invités et plus particulièrement M. Ioan Maxim, Ambassadeur de Roumanie à Berne.

Après le message de bienvenue de la Ville de Meyrin, apporté par M. Hansruedi Brauchli, Mme Danièle Wisard, Présidente de la Commission « Liaison Roumanie », donne un aperçu de la collaboration avec Sânmartin.

Aux points statutaires, on annonce la démission du Comité de Mme Anne-Marie Viret Grasset que l'on remercie pour son engagement qui remonte à la Commission, qui, en 1995, avait préparé l'Assemblée fondatrice d'OVR-CH. Une élection complémentaire n'est pas prévue, puisque le Comité sera renouvelé en 2005.

Point important de l'ordre du jour, la proposition de modifications des statuts donne lieu à une discussion nourrie.

En conclusion de la partie statutaire, l'Association St-Légier Morareni invite l'Assemblée à se retrouver l'année prochaine à St-Légier, le samedi 23 avril.

Divers projets réalisés avec les coordinations nationales regroupées dans OVR-International sont ensuite présentés :

« Ne détruisons pas la vie de nos enfants » : Une affiche pour la prévention de la prostitution des enfants qui sera distribuée dans les villages partenaires en Roumanie.

« Delta 60 » : un raid vélocipédique danubien présenté plus en détail en page 12.

« Le sentier transcarpate » : un sentier de grande randonnée qui sera balisé entre Baile Herculane et Brasov, auquel pourraient être associés les partenaires OVR se trouvant à proximité du parcours.

Nos hôtes roumains s'expriment ensuite. D'abord, Doinita Alioiaiei, membre du Comité OVR-RO, sur les heurts et malheurs autour de la construction d'un dispensaire à Voinesti, Vaslui. (Exposé publié infra). Ensuite, Francisc Giurgiu précise « les pôles de compétence d'OVR-RO » auxquels peuvent faire appel les membres d'OVR à savoir, entre autres :

- soutien pour la réalisation de projets
- conseils pour débloquer des situations
- travail sur le terrain pour évaluer les situations et proposer des projets
- initier de nouveaux projets
- informer sur les lois roumaines et leur mise en adéquation avec celles de l'UE
- création d'un forum de dialogue entre les villages roumains sur Internet
- etc...

M. Ioan Maxim, Ambassadeur de Roumanie, remercie les partenaires d'OVR, au nom de la Roumanie, qui leur est reconnaissante du soutien apporté. On compte sur l'OVR pour contribuer à changer les mentalités, mais il faut du temps pour que chacun prenne ses responsabilités et surmonte tant l'assistanat et que le paternalisme. Il fait ensuite un tour d'horizon de la situation de son pays qui se trouve dans une année électorale. L'économie est en période de transition et la négociation des dossiers avec l'UE est importante. L'adhésion à l'OTAN est considérée comme un gage de sécurité et renforce l'encrage de la Roumanie dans l'Europe de l'Ouest. L'après-midi est dédié à la discussion sur la présentation des pôles de compétence d'OVR-RO et la nécessité pour l'organisation d'avoir pignon sur rue. En conclusion, la décision d'acquiescer une « Maison OVR » en Roumanie est acquise pour les membres d'OVR-CH. On admet qu'il faut une permanence de sensibilité locale pour assurer une coordination entre les villages partenaires et soutenir leurs projets, maintenir et consolider l'image reconnue d'OVR et assurer son accréditation officielle.

La prochaine Assemblée générale d'OVR-CH aura lieu à

St-Légier (VD), le samedi 23 avril 2005

A l'ordre du jour, l'élection du Comité pour 2005-2009
(bulletin de candidature ci-joint).

Plus de dix ans pour construire et mettre en service un dispensaire

(Exposé de Doinita Ailioaiei, assistante sociale, lors de l'Assemblée générale d'OVR-CH, Meyrin 8 mai 2004)

Après le régime communiste, l'OVR a donné un sérieux coup de main à ma commune, Voinești, située dans le département de Vaslui, province de Moldavie, à 50 km du chef-lieu Vaslui, dans une zone de grande pauvreté.

Depuis 1990, la commune française de Viriat parraine notre commune. Cette relation a commencé avec l'« Opération Villages Roumains », lancée en 1989, et qui avait pour but d'empêcher la démolition de certains villages dans le cadre du projet de systématisation initié alors. En 1992, la commune a passé le relais à une association. Un financement spécifique est attribué à l'association en fonction de ses besoins. Après un premier programme sur trois ans, un second a été mis en place, qui est poursuivi aujourd'hui.

La commune de Voinești compte 4'000 habitants, onze villages et dix écoles. Elle est gérée par un maire et 15 conseillers. L'occupation de base est l'agriculture avec la culture du maïs, du blé, du tournesol et des fourrages. La plupart des gens ont des vaches, des moutons et des chevaux.

La majorité de la population est roumaine, mais dans deux villages vivent des gitans. Donc, un grand nombre de familles avec beaucoup d'enfants et des conditions de vie très difficiles.

La chance pour notre commune est arrivée de France...

Les premiers échanges eurent lieu en 1990 quand une première délégation de Viriat est venue à Voinești. Après, en 1991, les enfants de Viriat-France ont envoyé, par l'intermédiaire de l'Association « Equilibre », 3 m³ de jouets et un groupe de 25 Roumains a été invité en France. Ensuite, les différentes délégations se sont succédées à Voinești pour faire avancer le projet de construction d'un dispensaire au centre du village.

Tout a commencé en 1992 avec les démarches légales. Dans une première étape, il s'est agi d'obtenir une lettre de garantie de la part du département de Vaslui et la confirmation de la volonté du Ministère roumain de la santé, Commission internationale, d'aider notre partenaire français dans ses activités et, finalement, d'une lettre de l'Ambassade de France. Le dossier pour la construction a, dès lors, pu être constitué, le financement étant assuré depuis la France.

Les travaux de fondation en béton, conformes au projet de dispensaire, commencèrent le 15 mai 1996. Mais, en juillet, le maire de l'époque étant parti à la retraite, son successeur refusa de terminer le bâtiment avec les huit chambres prévues initialement. Il n'en autorisa finalement que quatre.

En 1997, le dispensaire, que la population attend avec impatience, se construit. Le maire de Voinești et le président d'OVR-RO sont présents à Viriat, en juillet, pour faire la fête. En 1998, enfin, c'est l'inauguration du dispensaire à Voinești. Le président de l'Association Viriat-Voinești, le président d'OVR-Roumanie, le maire de Voinești, les amis français et roumains sont contents. Mais le dispensaire, inauguré en 1998, est resté fermé depuis l'inauguration, parce que l'Etat roumain et les autorités sanitaires du département de Vaslui n'ont jamais livré le mobilier promis. Encore une fois, c'est de France qu'est venu le financement pour acheter le mobilier sanitaire et les appareils médicaux, afin que le dispensaire puisse être mis au service des habitants.

Après cette grande période d'attente, aujourd'hui, le dispensaire de Voinești marche dans des conditions normales. Les habitants sont très satisfaits de ce dispensaire au centre de la commune, parce que la distance entre les villages est très grande. Certains sont situés sur les collines, sans transport et les routes sont mauvaises.

Maintenant, avec deux dispensaires dans notre commune, deux médecins et infirmières, les habitants disent un grand merci à l'OVR et à Viriat-France. Mais nous avons encore besoin de vous. La Roumanie est vaste et en Moldavie c'est la pauvreté. La vie ici est encore très lourde par rapport à d'autres régions du pays. Je me demande pourquoi toujours ma région ?

Mon travail, c'est la santé, au dispensaire de Voinești, et chaque mois je vais à pied dans les villages de la commune pour faire des visites à domicile avec le docteur et une infirmière. Souvent nous passons toute la journée sans rien manger... Parfois c'est très lourd pour nous, mais c'est la vie... Quand nous regardons la pauvreté de chaque maison, de chaque village, toujours nous désirons faire quelque chose. Les médicaments manquent, nous avons besoin d'un cabinet dentaire, nous avons besoin d'une pharmacie. La distance entre notre commune et la première pharmacie est de 2,5 km. Nous recevons un coup de main d'OVR. Dans la commune, il y a aussi un groupe folklorique qui peut aller dans les pays d'Europe pour gagner de l'argent, afin de faire quelque chose chez nous. Mais je me demande si l'OVR-Roumanie regarde la Moldavie ?

Nous avons des espoirs... toujours, toujours des espoirs, mais pourquoi, encore une fois, ne pas échanger les régions avec la richesse contre un coup de main à la pauvreté de la vie et la richesse du cœur.

Un grand MERCI.

Doinita Ailioaiei,
membre du Conseil d'administration
OVR-Roumanie

OVR
SUIVRE

CARTE BLANCHE à Opération Villages Roumains

Institut Culturel Français de Bucarest

CARTE BLANCHE ... qu'est-ce ?

Dans le cadre de sa volonté «de soutenir la coopération non gouvernementale romano-française et de donner à celle-ci la visibilité que son dynamisme mérite, l'Ambassade de France a décidé d'organiser une série de manifestations intitulées *Carte blanche* à ... permettant aux associations roumaines coopérant avec des homologues françaises de mieux faire connaître leurs objectifs et leurs actions.

C'est dans ce cadre que *Opération Villages Roumains Roumanie* organise les jeudi 28 et vendredi 29 octobre, deux journées de rencontres et de débats destinées à rappeler la forte antériorité de ce mouvement de soutien au milieu rural qui, voilà quinze ans, prenait naissance, participant à la mobilisation des opinions occidentales contre le régime totalitaire d'alors. Du grand élan de protestation initié par la Belgique, en mars 1988, et qui a ensuite gagné la France, la Suisse et les Pays Bas, de la formidable vague de solidarité déroulée dès janvier 1990, du laborieux travail de soutien à la démocratie locale et au développement local, il reste des centaines de partenariats, des dizaines de projets de coopération, de multiples liens de confiance et d'amitié.»

(Extrait de l'invitation officielle de l'Ambassade de France en Roumanie.)

Trois représentants de notre Comité, *Christiane Béguin*, présidente, *Martine Bovon* (co-auteur du guide *Rețea Turistica* « Au Pays des Villages Roumains ») et *Pascal Praz*, vice-président, se sont rendus à Bucarest, fin octobre dernier, pour y représenter OVR-CH. Mercredi 27 octobre, très aimablement accueillis et guidés par Monsieur Serge Gonvers, citoyen helvétique vivant depuis une dizaine d'années à Bucarest et très actif au sein de la Communauté des Suisses de Roumanie, ils ont eu le privilège de rencontrer Madame Dominique Petter, Conseillère à l'Ambassade de Suisse de Bucarest, qui a accepté de leur consacrer sa soirée dans un restaurant typique de Bucarest, bien que le lendemain ait lieu le déménagement de son Ambassade. Ce moment de partage convivial a concouru, une fois encore, à faire mieux connaître les activités, les soucis, les luttes, les réussites et les interrogations d'OVR.

Fidèle à son adage, la nuit porta conseil... obscurcie par une éclipse totale de lune et bousculée par un tremblement de terre qui laissa plus d'un participant tremblant de peur encore longtemps après ! Drôles d'événements nocturnes à l'aube de l'ouverture de la campagne électorale présidentielle roumaine...

Les thèmes abordés le jeudi 28 octobre ont été les suivants :

En matinée, « *Quinze ans de solidarité et de partenariats avec des villages roumains* »

Les discours de bienvenue ont été prononcés par :

- *Alain Canonne*, représentant de l'Ambassade de France à Bucarest
- *Francisc Giurgiu*, président OVR-Roumanie
- *Evelyne Pivert*, présidente OVR-France

... suivis de l'historique OVR sous forme de projection vidéo et d'un débat, puis d'une présentation de témoignages autour des activités du réseau OVR dans son ensemble.

L'après-midi, « *Développement local, citoyenneté et patrimoine en milieu rural* »

Animation et modération assurées par : *Luca Niculescu*, directeur RFI à Bucarest.

Le premier intervenant fut *Cosmin Salasan* de l'Université des Sciences agricoles et de Médecine vétérinaire du Banat, (Timisoara) qui présenta : « *Le développement rural et l'agriculture familiale* ».

En voici les principales informations diffusées concernant :

Les gens :

- 47% de Roumains vivent dans des régions rurales
- 36,4 % de la population active est «employée» dans l'agriculture
- 62 % de la population rurale est «employée» dans l'agriculture

La superficie :

- 10,3 millions ha de superficie agricole détenue par 4'170'279 «exploitants»

L'infrastructure :

- système d'eau – 17% des localités rurales
- Réseau routier – environ 50% des communes
- Canalisation – 3,2 % des villages
- Réseau de distribution de gaz – 5 % des villages

L'éducation :

- 7 % sans école primaire
- environ 50% suivent le lycée
- < 3% de diplôme universitaire
- abandon scolaire croissant

L'efficacité :

- 3,6 millions de personnes actives en agriculture en 2003
- 42,8 % de la main d'œuvre produisent 11,4% du PIB

Population employée en agriculture par statut professionnel (2002)

- employés 6,1 %
- employeur 0,1 %
- à son compte 51,3 %
- travailleur en famille non rémunéré 42 %
- membre d'une coopérative 0,5 %

Il y a donc aujourd'hui :

Un rural :

- très agricole
- mono-activité
- à basses performances

avec de forts problèmes :

- économiques, sociaux, d'éducation, de culture et d'environnement

Une agriculture avec :

- très peu de fermiers et trop de gens
- « délaissée » même si très importante

L'avenir :

- diversification économique
- réorientation professionnelle
- pression sociale
- environnement exposé
- agriculture familiale « douce »

Cette très intéressante intervention a été suivie d'un bref rappel par *Elena Neascu* des programmes européens de soutien au développement rural, plus connus sous le sigle SAPARD.

Christophe Manson, attaché agricole à la Mission économique de l'Ambassade de France par la coopération franco-roumaine dans le domaine agricole, exposa de flagrantes baisses de production dans l'industrie alimentaire, comme, par exemple, la production de sucre de betteraves, obligeant la Roumanie à importer du sucre depuis le Brésil. Beaucoup de problèmes soulevés, mais pas vraiment de réponses concrètes.

La présentation du projet de CDI (Centre de documentation et d'information) sous l'égide de « *L'Education en milieu rural* », présentée par *Jacques Faugeron*, de l'Ambassade de France, démontra le large réseau de CDI déjà mis en place sur le terrain (plus de 900 répartis dans les communes rurales) avec à la clé un succès certain auprès des élèves et même des adultes. A la campagne, peu de gens ont les moyens de s'abonner à un journal et ces centres, mis à disposition des élèves et de la population, leur offre gratuitement la possibilité de se tenir informés.

Puis les thèmes suivants ont été abordés :

Mémoire et traditions paysannes, par *Anca Manolescu*, chercheur, ex-rédactrice de « *Martor* » revue d'anthropologie culturelle, Musée du Paysan.

Ecotourisme, par *Miahi Olteanu*, OVR Roumanie.

Associations en milieu rural: régime juridique et principaux obstacles, par *Ion Iteanu*, Centre de ressources pour les ONG : Centras.

Acteurs locaux et leaders associatifs en milieu rural : formation et moyens d'action par *Ancuta Vamesu*, Fondation pour le Développement de la Société Civile (FDSC).

Edith Lhomel, co-fondatrice d'OVR, vice présidente d'OVR France, clôtura la séance qui fut suivie par une partie officielle avec prise de parole des Ambassades de France, de Belgique, de Hollande et de la Suisse, en la personne de *Mme Dominique Petter*.

Il faut relever la qualité des messages apportés et particulièrement, dans son ensemble, les sentiments de gratitude et de reconnaissance exprimés par tous envers OVR pour son efficace implication dans le développement du monde rural roumain et, plus spécialement, en ce qui concerne sa participation très active au développement de la vie associative et citoyenne au sein des villages roumains. Pour la Suisse, Madame Petter a adressé les remerciements du Gouvernement pour les actions réalisées, pour notre pays, par les associations OVR-CH, relevant également que nos réalisations contribuent largement à donner une bonne image de la Suisse en Roumanie.

La journée du vendredi 29 octobre fut consacrée principalement à OVR, en parlant de la transition entre hier et aujourd'hui. En fin de matinée, une conférence de presse eut lieu, à l'intention des organisateurs, c'est-à-dire, OVR Roumanie et France entourés des représentants des autres coordinations OVR.

Une rencontre des partenaires d'OVR Roumanie clôtura ces rencontres « *Carte Blanche à OVR* ». En réalité, des délégations OVR de 19 départements firent le déplacement à L'Institut Culturel Français de Bucarest. La participation à ces journées OVR-RO fut moins importante que prévue, un changement de date ayant avancé ces rencontres d'un jour peu de temps avant la manifestation, ce qui rendit difficile la participation pour les personnes éloignées de Bucarest et exerçant une activité professionnelle.

Merci à tous les organisateurs de ces journées pour avoir réussi à faire étinceler mille et mille facettes du passé, du présent et en rêve de l'avenir d'OVR ! Une belle façon de fêter les 15 ans de l'Opération Villages Roumains.

Christiane Béguin et Pascal Praz

OVR INTERNATIONAL

LA ROUMANIE AGRICOLE

Rentrant à nouveau de Roumanie où nous avons pu participer aux moissons juste avant les pluies, qui dans notre zone se sont révélées bienfaisantes, à la différence d'autres régions, nous avons une fois de plus pu réaliser quels décalages se manifestent entre les discours politiques et les réalités du terrain. L'agriculture roumaine, part importante de son économie, est mise actuellement sous pression, comme d'ailleurs celle de partout dans le monde, mais ici particulièrement dans la perspective d'une entrée dans l'EU en 2007.

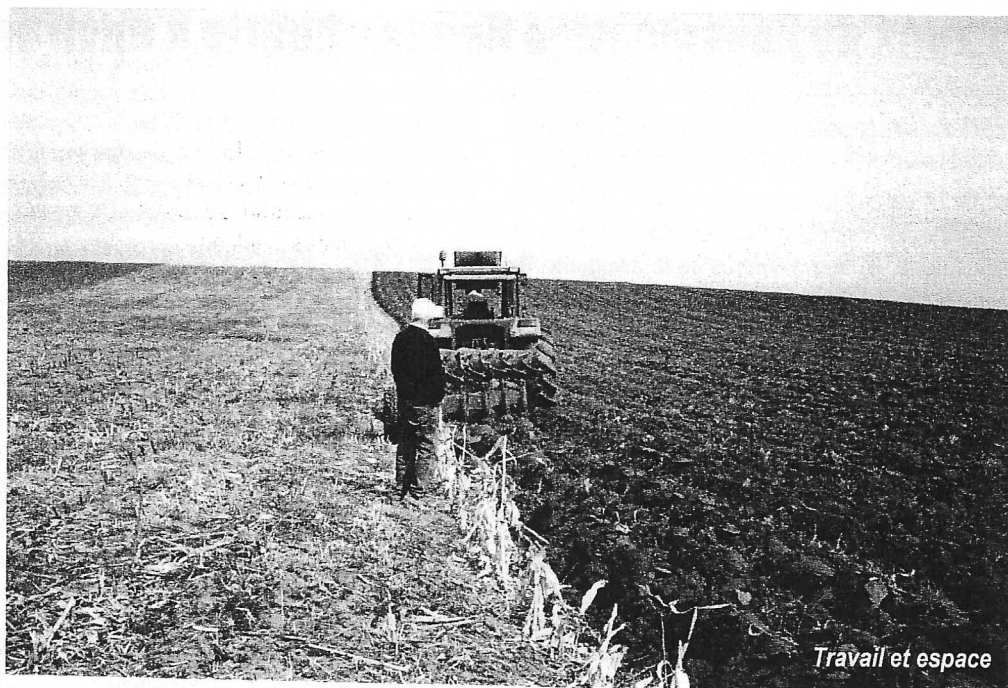
En parallèle, l'intérêt que représente le potentiel agricole roumain pour des représentants de l'Europe occidentale placés eux aussi devant les choix politiques de Bruxelles et de l'OMC (Org. Mondiale du Commerce) est manifeste. Naturellement que les zones favorisées par leur situation géographique, climatique et structurelle sont recherchées. Nous nous abstenons de citer des exemples de main-mise, souvent concertée, entre ces gens et l'establishment local ou national, sur des entités ayant un intérêt marqué dans l'avenir du contexte agronomique. Il faut aussi savoir que, dans le cadre de l'entrée de la Roumanie dans l'EU, la population paysanne qui représente aujourd'hui quelque cinq millions de paysans, soit ramenée à un chiffre d'environ la moitié. Ceci implique une réorientation complète des structures des exploitations familiales. Pour une grande part d'entre elles, reconstituées depuis 1990 par la redistribution des terres, redistribution souvent pratiquée en plusieurs étapes selon l'importance des surfaces, ces nouveaux paysans pratiquent une agriculture de subsistance. Il est donc logique que l'Etat cherche à encourager un agrandissement des exploitations dans la perspective d'une production agricole capable de s'inscrire dans un marché dit mondial.

Au plan humain, ces choix posent naturellement quelques problèmes dans la mesure où cette volonté politique inclut sa réalisation dans un délai très court, faisant fi de l'évolution naturelle des choses dans un contexte étroitement lié à la vie privée des familles. Tentons de nous mettre à la place de ces gens: en 1948, nationalisation des terres, des matériels, du bétail, dans toutes les parties du pays où l'agriculture a un intérêt économique, donc à l'exception de certaines zones de montagne. Quarante-deux ans plus tard, bouleversement politique, le droit de propriété postule que soit rendue la terre à leurs anciens propriétaires, seulement la terre, parfois les immeubles, pas le matériel ni le bétail ! Maintenant, une douzaine d'années plus tard, ils devraient, pour être conformes aux exigences de l'EU et de leurs gouvernants, se séparer à nouveau d'un patrimoine qui vient de leur être rendu.

La région où nous sommes engagés depuis 1995 se situe au nord-ouest du pays, aux confins de la grande plaine hongroise. Notre projet d'aide agricole s'inscrit, sans l'avoir vraiment recherché, dans l'exemplarité naturelle de l'évolution rurale. Toutes les productions : céréalières, fruitières, viticoles et autres y sont possibles. A la chute du régime, une partie très importante du territoire de la commune était vouée à une production d'abricots destinée à l'exportation ainsi que de vignes dont le vin était aussi voué à la commercialisation. Lors de la redistribution des terres, les propriétaires ont tout arraché, il ne reste pas une seule culture d'abricotiers sur tout le territoire maintenant affecté dans son ensemble à une agriculture traditionnelle. La viticulture, aussi sinistrée, tente, très localement, un renouveau. L'exploitation que nous avons créée de toute pièce regroupe les terres de quelque quatre-vingts, propriétaires dans l'incapacité d'exploiter eux-mêmes, parce que âgés, sans moyens techniques, plus au village ou



La nouvelle ferme



Travail et espace

simplement plus de famille paysanne. Jusqu'en 1996-98, moment où elles ont fait faillite, les deux coopératives (ex - d'Etat) qui exploitaient les terres communales, ont survécu aux nouvelles règles, cultivant ensemble plus de mille hectares. Suite à ces faillites, encore aujourd'hui, environs 200 ha. de très bonne terre sont abandonnés.

Examinons l'évolution de deux productions agricoles dans ce contexte. Cette partie du pays était jusqu'alors une zone importante de production sucrière puisque dotée de quatre sucreries entre Timisoara, Arad, Oradéa et Carei. Dans les années 90, des Allemands puis des Français ont mis la main sur ces sucreries. Dès lors, progressivement le prix de la matière première, la betterave, a baissé, décourageant cette culture, au point que maintenant, trois des quatre sucreries sont fermées, du moins partiellement et celles qui restent en activité conditionnent du sucre basique importé. La production locale qui pourtant bénéficiait d'un prix de revient bas dans les conditions du pays, est abandonnée au profit des sucriers français ou autres, pour écouler leurs excédents. Un exemple du rôle économique que joue l'OMC.

La production laitière vit une autre saga. Après 1990, dans beaucoup de villages, les exploitations collectives en cessation d'activité ont cédé une partie de leur bétail aux propriétaires ayant récupéré leurs lopins de terre, souvent quelques ha. leur permettant d'avoir une ou deux vaches. C'est ainsi que la production laitière s'est micronisée. Ce lait, dès lors vendu en priorité au village, était pour son surplus, écoulé vers les centrales citadines. Les conditions de détention de ce bétail sont très souvent rudimentaires et d'un environnement hygiénique précaire et discutable. Rappelons-nous qu'il a fallu beaucoup d'années à nos pays d'Europe occidentale pour arriver

au niveau de qualité d'hygiène et d'environnement dans la tenue du bétail d'aujourd'hui. Ce printemps, il a été décidé en haut lieu roumain, que dès maintenant, pour le bétail non tenu selon les exigences et les normes de production de l'EU, son lait ne pouvait plus entrer dans le circuit commercial habituel, à l'exception du voisinage direct. Ces nouvelles exigences, sans préavis et délai d'adaptation, postulent la mise en conformité quasi immédiate de toutes ces situations. Dans la mesure où un paysan, sous forme privée ou regroupée, désire encore produire du lait, il doit s'adapter quand, dans la grande majorité des cas, il n'a pas les ressources financières pour le faire. Le troupeau de notre village est passé de plus de septante vaches à quelque quarante têtes en quelques mois. Au plan général, c'est encore une source de revenu remplacée par l'importation.

Ces trois sujets exemplaires : l'un global, celui de l'avenir de la famille paysanne, les deux autres plus sectoriels, d'un type de production fournissant deux aliments de base, montrent à l'évidence que la volonté politique de rejoindre l'EU engendre des questions sociales complexes et importantes aussi dans les villages, même si parfois l'on considère la population rurale roumaine privilégiée par son accès direct à la nourriture. Son avenir est aussi en jeu.

Pourrons-nous peut-être parler une autre fois des questions relatives à la formation professionnelle agricole pour les jeunes dans ce contexte ?

Olivier Gonvers.
Lussy-sur-Morges

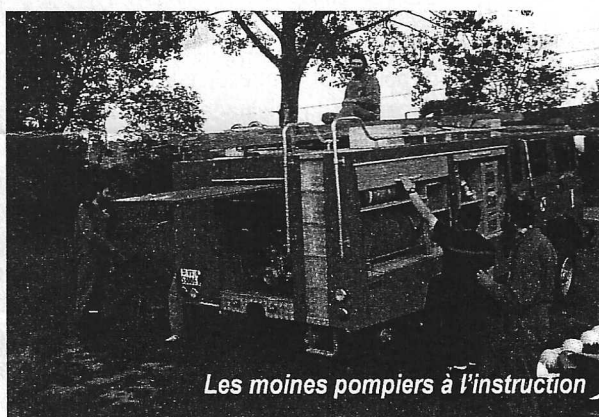
ECHOS DES ASSOCIATIONS

10 ans de l'Association Nendaz-Gherla & environs

Dix années d'amitié ça se fête et comme à Nendaz on ne fait pas les choses à moitié, on a mis les bouchées doubles.

D'abord, du 26 mai au 2 juin, ceux de Nendaz - un bus avec 39 passagers, des fidèles et des nouveaux, curieux de découvrir Gherla, et cinq membres de la délégation de l'Amicale des pompiers en moto ou en voiture—précédés par un camion de pompiers destinés au Monastère de Nicula et du camion de l'Association chargé de mobilier scolaire pour le Lycée Ana Ipatescu, ont pris le chemin de Gherla.

Samedi, jour anniversaire des dix ans de l'Association, a commencé par une visite à la mairie où, par décision du conseil municipal, le maire a nommé citoyens d'honneur de la Ville de Gherla, Gilbert Glassey et Pascal Praz, le premier et l'actuel président. Cet honneur récompense dix ans de travail et d'amitié. Autre manifestation officielle au Lycée où Mme Gisèle Bourbon, représentant le Conseil communal de Nendaz, et Pascal Praz, Président de l'Association, ont salué la pose d'une plaque rappelant dix ans d'amitié et de collaboration. Un magnifique spectacle folklorique clôturait cette journée anniversaire.



Les moines pompiers à l'instruction

C'est dans un village proche de Gherla que le groupe s'est retrouvé le dimanche pour assister à la fête du « Couronnement du bœuf » et son cortège coloré. Puis, grand moment, avec la visite du Monastère Nicula. Durant deux après-midi, six membres de l'Amicale des pompiers de Nendaz ont assuré la formation des moines-pompiers créant une animation inhabituel au monastère avec les exercices, l'essai du camion et, enfin, la cérémonie de remise des clés, un moment important, tant pour les bénéficiaires du camion que pour la délégation suisse.

A d'autres moments, les visiteurs suisses ont visité la scierie, la verrerie, le lycée et deux écoles, ainsi qu'une exposition de peinture, l'église arménienne et la bibliothèque. Après l'économie et la culture, le sport lors d'un cross de l'amitié reliant symboliquement le Lycée Ana Ipatescu et l'Allée Nendaz dans le parc public.

Mardi, dernier noroc à toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de ce voyage des dix ans.

Et puis, pour une semaine, du 19 au 26 août, ceux de Gherla arrivaient en Suisse. D'abord à Lausanne pour une visite de la ville bien arrosée—non, non pas de Tsuica ou de Dézaley, mais des trombes d'eau—et un aperçu du Musée olympique, puis à Martigny pour admirer le Grand Coq de Constantin Brancusi.

A Nendaz, deux soirées attendaient les visiteurs et de nombreux invités venus de près et plus loin. Roumaine, le vendredi, elle fut agrémentée par le Duo Imagia, flûte de pan et piano, et par un dialogue poétique entre deux fleurs—un souci et une pensée—échangeant leurs états d'âme, l'une en français, l'autre en roumain, une pièce originale d'Adrian Rachieru. Samedi, ce fut la soirée suisse avec le groupe folklorique, fanfare et bal... jusqu'au petit matin.

Comme il fallait aussi laisser une trace de ce dixième anniversaire pour la postérité, les présidents du trio Opération villages roumains Gherla, Yzeure (France), Nendaz ont planté chacun un arbre, respectivement un chêne, un hêtre et une arolle, puis découvert une plaque souvenir au Moulin du Tsablô à Haute-Nendaz.

C'est par la prière en l'église paroissiale, conduite par le Père Séraphim du Monastère de Nicula, le Père Dorin de la Paroisse orthodoxe roumaine de Suisse romande et l'Abbé Ravaz, curé de Nendaz, et chantée par l'ensemble des chorales de la commune, que débute dimanche la journée officielle. Après la célébration, des paroles chaleureuses et encourageantes sont prononcées par MM. Francis Dumas, Président de Nendaz, Ovidiu Dragan, nouveau Maire de Gherla, Claude Rapillard, Préfet du district et Vassile Igna, Conseiller culturel près l'Ambassade de Roumanie à Berne.

Tout au long de la semaine, les familles d'accueil emmenèrent les visiteurs de Gherla et d'Yzeure à la découverte de la région et de ses traditions, dont la visite à la Vigne de Farinet qui fut particulièrement émouvante.

Mais tout a une fin et après le difficile exercice de faire entrer tous les bagages dans le bus, c'est l'émotion du départ.



La célébration œcuménique

Les Chevaliers du Monde en Roumanie

Pour leur traditionnelle action d'aide, les Chevaliers du Monde (Club motocycliste des forces de l'ordre) ont choisi cette année la Roumanie. Après un premier camion de matériel, essentiellement scolaire, parti au printemps, les Chevaliers du Monde accompagnent le deuxième, en septembre, à Gherla.

Neuf pilotes et deux passagères, les motos – BMW 1150 GS et 1200CL, Cagiva et Honda Goldwing 1500 et 1800 - sont au départ pour une première étape à travers les cols suisses, puis feroutage de Feldkirch à Vienne. Quelques sensations fortes, les pare-brise des motos ne passant qu'au millimètre près sur les wagons dimensionnés pour le transport des voitures.

Le lendemain, Vienne en direction de la Hongrie avec de longues files d'attente à la frontière, puis une traversée du pays sans problème pour retrouver encore la queue pour passer en Roumanie. Et là c'est la découverte des routes roumaines en compagnie du bétail, des cochons, chevaux et carrioles. Les paysages vers les monts Apuseni sont magnifiques, mais la nuit qui tombe sur des routes sinueuses et toujours des bêtes et des tracteurs sans éclairage inquiète. A la table d'hôte, on fait connaissance avec la Tuica qui sera désormais du voyage, matin, midi et soir.

Encore des tours et contours, des routes pas toujours goudronnées et, finalement, l'arrivée à Gherla pour retrouver les membres de l'Association Gherla-Nendaz. Présentation des familles d'accueil et soirée en compagnie des chauffeurs du camion pour de joyeuses retrouvailles et chacun de raconter son voyage et ses aventures.

A Gherla, ville fondée au XVII^e siècle par des commerçants et artisans arméniens. Au centre, où l'on peut encore admirer de magnifiques façades de style baroque, le groupe visite quelques entreprises locales, dont la verrerie où l'on prépare déjà Noël en soufflant des boules. Lors d'une virée dans les villages environnants sur des routes qui n'en sont plus, nous inaugurons la salle à manger du magnifique orphelinat Marco Polo qui est en finition. En fin de journée, c'est à la Mairie que nous sommes accueillis.

Mais il faut aussi se mettre au travail et décharger le camion d'abord au Lycée Ana Ipatescu, puis au Lycée technique.

En fin de journée, autre visite incontournable, le Monastère orthodoxe de San Nicula, lieu de pèlerinage, où l'Association Nendaz-Gherla a amené un camion tonne-pompe qui servira en cas d'incendie à Gherla et dans les villages alentours, ainsi qu'au transport d'eau. C'est le père Serafim, personnage haut en couleur, qui fait visiter les

lieux, notamment une chapelle en bois où se trouve une icône miraculeuse et l'atelier de peinture d'icônes sur verre. Il nous convie à table où sont servis poissons, légumes, fromage, vins rouge et blanc et ... la Tuica. Après ce festin, il faudra encore faire honneur à celui que nous réserve le maire au café-pension en ville.

Après un dernier au revoir à nos hôtes, nous reprenons notre découverte de la Roumanie avec la visite d'un haras, où nos passagères pourront faire une balade en calèche et quelques audacieux du cheval. En route vers la Château de Dracula, surprise, une route à quatre voies, mais, attention, au sommet d'une côte, un troupeau et son berger traversent tranquillement la route.. Heureusement, les freins sont bons ! Les splendides paysages compensent l'état des routes.

Après avoir traversé la Transylvanie, effleuré la Moldavie, voici le Maramures et son paysage est inoubliable. Nous frôlons aussi l'Ukraine pour arriver à Sapinta et son « cimetière joyeux », noyé dans la verdure. Toutes les tombes éclatent du même bleu profond, plus ou moins délavé par le temps. Dans les médaillons et bas-reliefs s'illustrent les caractéristiques des défunts. Un art naïf et frais, tel un livre d'images. A Vadu Izei, chez l'habitant où nous passons la nuit, un magnifique portail de bois sculpté nous accueille, un arbre à casseroles annonce une fille à marier et une cour pleine de gravillons où une Gold ne résistera pas à la tentation de se coucher.

Le lendemain, départ pour Budapest, Győr, Innsbruck et retour à Vevey.

Un grand merci à Gilbert Glassey pour son organisation, à l'Association Gherla-Nendaz et ses membres pour leur accueil chaleureux, à l'Association Nendaz-Gherla pour le prêt du camion et à tous les généreux donateurs.

Et, laissez tomber les on dit et allez en Roumanie, elle en vaut la peine.

D'après le Journal de bord de Daniel



ÉCHOS DES ASSOCIATIONS

Lectures recommandées

Les Nouvelles de Roumanie

Lettre d'information bimestrielle sur abonnement

Rédaction :

8 chemin de la Sécherie

F-44 300 Nantes

Fax 0033 (0)2 40 49 79 49

E-mail : adica@wanadoo.fr

La Roumanie aujourd'hui

Revue bimensuelle de la presse et des agences de presse roumaines

Rédaction :

75 rue de la Pierre

F-69310 Pierre-Bénite

Tél./Fax : 0033 (0)6 08 89 29 02

E-mail : roumanie.aujourd'hui@wanadoo.fr

www.laroumanieaujourd'hui.com

Revue Humanitaire

Dans le dernier numéro, paraît un dossier spécial consacré à la situation de la protection de l'enfance en Roumanie et un article sur les Roms

Rédaction :

Médecins du monde

62 rue Marcadet

F-75018 Paris

E-mail : boris.martin@medecinsdumonde.net

www.medecinsdumonde.org

Ambassade de Suisse à Bucarest

Nouvelle adresse : Ambasada Elvetiei

Strada Grigore Alexandrescu 16-20

010626 Bucaresti

Tél. 021 206 16 00, Tél. 021 206 16 10 (visa)

Fax 021 206 16 20

Change

(25 octobre 2004)

CHF 26'699 lei

€ 41'086 lei

\$ 32552 lei

Retours de Roumanie

De Yvon Lambert : photographies 1992-2003 ; textes des journalistes Mirel et Tatania Bran.

160 pages avec 95 photographies superbes imprimées en trichromie.

Radio Roumanie Internationale

Nouveaux horaires et fréquences pour l'Europe occidentale:

06.00 TU, 26 minutes sur 7130, 7189, 9650 et 9565 kHz

11.00 TU, 56 minutes sur 15260 ou 17845 kHz

17.00 TU, 56 minutes sur 6110 et 7135 kHz

21.00 TU, 26 minutes sur 6055 et 7120 kHz

Les émissions vers l'Europe occidentale sont également diffusées sur le satellite HOT BIRD 5, fréquence 11623,28 Mégahertz, polarisation verticale, azimut 13° est, ainsi que sur WRN en français à 15h30 et 18h30 TU

Des émissions en langue française sont également diffusées quotidiennement sur ondes courtes, en Real Audio sur Internet

Concours RRI

Jusqu'au 1er mars 2005, Radio Romania International propose à ses auditeurs un concours « La Roumanie et les Roumains » vus par Jules Verne dont on commémorera l'année prochaine le centième anniversaire de la mort.

Questions et conditions de participation sur

www.rri.ro et à l'écoute des émissions radiophoniques.

A gagner deux séjours dans le département de Hunedoara.

Bonne chance !

Autriche : taxe poids lourds

Les véhicules poids lourds (camions et autobus) paient un impôt au kilomètre. Une exonération est cependant possible pour les transports humanitaires, à condition d'en faire préalablement la demande à

Autobahnen- und Schnellstrassenfinanzierungs-AG

Postfach 983 - A-1011 Wien